




LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

Publicité


PRIX SPÉCIAL QUOTIMED
1 Go >> 20 € TTC/mois

 Recherche
 Documentaire



Article du 14-Jun-2002 par Christian DELAHAYE

Fondation Pierre Fabre : la guerre aux faux médicaments est déclarée

Une faculté de pharmacie toute neuve à Phnom Penh (Cambodge) avec un cursus pédagogique revu de A à Z ; un laboratoire national du médicament réhabilité à Cotonou (Bénin) et une centrale d'achat des médicaments essentiels remise sur pied ; un programme de recherche sur la trypanosomiase qui ravage l'Afrique noire intertropicale : les premières actions de la jeune **fondation Pierre Fabre** ont été lancées dans la plus totale confidentialité. La guerre contre le faux médicament et pour l'accès aux médicaments essentiels ne se paie pas de mots.



Pierre Fabre : une fondation pour la santé dans les pays émergents(photo DR)

De notre envoyé spécial

Carla. Le saint des saints des Laboratoires Pierre Fabre, à Castres (Tarn). Le fondateur et P-DG du groupe pharmaceutique, pour la première fois, évoque publiquement sa « guerre ». Le mot sonne d'autant plus fort dans sa bouche que celui qui le prononce n'est guère coutumier de l'emphase ni de l'hyperbole oratoire. « *Je suis parti en guerre contre les faux médicaments*, explique-t-il tranquillement, de sa voix basse un peu rocailleuse, en dévisageant son interlocuteur d'un regard aigu. L'ennemi ? « *Les mafias, les corrupteurs, les corrompus. Bref, tout un système qui prive les pays émergents de l'accès aux médicaments essentiels.* »





Le marché aux « médicaments » de Cotonou : souvent faux ou devenus inactifs(photo DR)

L'événement qui a tout déclenché remonte à une quinzaine d'années. Pierre Fabre est en voyage au Nigeria. « *J'étais, raconte-t-il, avec mon ami Jean-Baptiste Doumeng (industriel de l'agroalimentaire aujourd'hui disparu, célèbre sous le surnom de « milliardaire rouge », en raison de ses liens avec le Parti communiste, NDLR). A Lagos, la capitale, nous avons vu des enfants que l'on vaccinait sur un marché contre une épidémie avec des faux vaccins. Au lieu du principe actif, on avait mis de l'eau distillée ! Et comme nous avons été repérés par la mafia qui menait l'opération, nous n'avons dû notre salut qu'à la fuite, sous la protection des gardes du corps de Doumeng !* »

Aujourd'hui encore, Pierre Fabre se déclare « sous le choc » devant cette situation qui perdure partout dans le tiers-monde. « *Vous retrouvez la même mafia à l'œuvre dans des pays comme le Cambodge, où on ne compte que 400 pharmacies pour une population de 11 millions d'habitants* », observe-t-il.

Le Cambodge, c'est précisément là qu'il commencera de livrer sa guerre contre les faux médicaments et pour l'accès des pays émergents aux médicaments essentiels. Pour la mener, Pierre Fabre a mis sur pied la fondation qui porte son nom. Il l'a dotée d'un statut non pas de fondation d'entreprise, mais de fondation reconnue d'utilité publique (décret du Conseil d'Etat publié au « Journal officiel » du 6 avril 1999). « *Une manière juridique, insiste-t-il, de montrer ma volonté de dissocier cette activité de celle des laboratoires.* » Traçant devant lui une ligne verticale, les mains jointes, comme pour bien marquer la séparation étanche entre les deux mondes. La fondation, une machine de guerre, en quelque sorte.

Sans effet d'annonce : jusqu'à ce jour, aucun communiqué, aucun reportage dans aucun média. Sans prébendes ni structure ostentatoire : tout repose sur un homme seul, Philippe Bernagou, 47 ans, directeur général (Sciences-Po, HEC, ex-jeune loup de la finance internationale, qui a gagné la confiance de Pierre Fabre en redressant des filiales du groupe, notamment en Italie).

Et si la fondation dispose d'un somptueux manoir au fond d'un parc ombragé, au cœur de Castres, c'est que, en lui en faisant donation, Pierre Fabre lui fournit ainsi les revenus tirés de sa location. Et qui viennent s'ajouter au pot financier (voir encadré).

Parti de zéro

Au Cambodge où tout a donc commencé, « *l'avantage, raconte Philippe Bernagou, c'est que, pour la pharmacie, on est parti carrément de zéro. On n'a pas à colmater les brèches. Tout est à construire* ». A commencer par les bâtiments de la faculté, cofinancés avec Alain Mérieux. Ils ont pignon sur le boulevard Monivong, la célèbre artère de Phnom Penh qui concentre toutes les structures de santé du pays : facultés de médecine et de chirurgie dentaire, institut Pasteur, institut du cœur (du Pr Deloche), hôpital.

« *Jusqu'à présent, nous étions hébergés par la faculté de médecine, explique au "Quotidien" Tea Sok Eng, la doyenne de la faculté de pharmacie. Le nombre de nos étudiants ne peut aujourd'hui dépasser la trentaine, avec un corps enseignant surtout composé de vacataires sous-payés et une petite quinzaine de permanents. Grâce à la fondation, nous allons changer de rythme, avec l'équipement de quatre salles de travaux pratiques, un nouveau cursus pédagogique correspondant à nos besoins de santé publique, la création de deux DESS, la refonte du contenu des études du deuxième cycle.*

« *A terme, ce sont 50 pharmaciens diplômés qui sortiront chaque année de la toute neuve faculté. A franchement parler, cela change tout pour les enseignants comme pour les étudiants.* »

Une action sur le terrain qui bénéficie de renforts en France : « *La fondation distribue des bourses pour former à Marseille les futurs formateurs cambodgiens* », explique Hot Bun, maître de conférence en pharmacocinétique à la faculté de Marseille, lui-même ancien étudiant au Cambodge et qui milite bénévolement dans les rangs de la fondation.

« *D'autres universités françaises se mobilisent aussi grâce à la fondation, précise le Pr Jean-Jacques Santini, qui dirige les études de l'université des sciences de la vie de Phnom Penh : Limoges, Toulouse et Tours. En plus de six salles de cours, d'une bibliothèque, la nouvelle fac sera dotée d'un laboratoire de phytothérapie, pour étudier les plantes médicinales, si nombreuses ici, et d'un laboratoire en biologie moléculaire dans les maladies infectieuses (hépatites et VIH) si préoccupantes dans tout le pays.* »

La première pierre a été posée en janvier 2001 ; l'inauguration aura lieu au début de la prochaine année universitaire, en septembre.

Deuxième champ de bataille, l'Afrique. Avant de s'y aventurer, Philippe Bernagou a mené l'enquête auprès de la plupart des spécialistes du continent noir (ONG, politiques, hauts fonctionnaires). « *C'est le Bénin que nous avons retenu en définitive, explique le Pr Bernard Guiraud-Chaumeil, qui préside le comité scientifique de la fondation, parce que, dans ce pays francophone, qui bénéficie*

d'une intelligentsia dynamique, nous pensons pouvoir restaurer avec le temps et la rigueur nécessaire une pharmacopée complètement vacillante. »

Ici aussi, tout est à faire. « *Nous sommes allés sur le marché aux médicaments de Cotonou, témoigne le DG de la fondation. C'est indescriptible ! A perte de vue, un enchevêtrement d'échoppes où s'entassent, en vrac, des cartons de médicaments. Parfois, le principe actif a été remplacé par de la chaux. Et quand les molécules sont "vraies", les conditions de stockage sont telles qu'elles leur retirent toute efficacité. »*

En prenant des photos du marché, Philippe Bernagou s'est vite fait repérer par les parrains de ce juteux trafic qui l'ont pris en chasse. Des réseaux violents qui n'hésitent pas à s'en prendre, par exemple, au directeur des pharmacies du pays, Idriss Abdoulaye, plusieurs fois menacé de mort, qui ne se déplace plus qu'en voiture blindée.

La fondation et le gouvernement béninois vont signer à la fin du mois un protocole d'action sur trois ans. Au programme, la réhabilitation du laboratoire national de contrôle de la qualité des médicaments, la réorganisation de la centrale d'achat des médicaments essentiels, des campagnes d'information du public sur le bon usage du médicament et l'octroi de bourses et de matériels pédagogiques à l'école de pharmacie de Cotonou.

Retour sur investissement

La FPF est encore à l'œuvre en France, où elle permet à l'Institut de neurologie tropicale de Limoges, du Pr Michel Dumas, de poursuivre ses recherches sur la trypanosomiase. Mais, là encore, c'est d'Afrique qu'il est question, puisque cette affection sévit en Afrique noire intertropicale. « *Nous comptons 300 000 nouveaux cas par an, précise le Pr Dumas, mais le sujet ne mobilise guère les labos, plus soucieux de retour sur investissement en travaillant sur des épidémies comme le sida et le paludisme. »*

La bataille pour l'accès au médicament, toujours depuis Castres, se livre sous d'autres latitudes encore, comme au Liban, où la fondation apporte sa contribution à un centre médico-social géré par l'Ordre de Malte, à Khaldieh, dans le nord. Et, pour le coup, la guerre est à deux pas. Le terroir du Sud-Ouest français a vue sur le monde.

Christian DELAHAYE

Le nerf de la guerre

Les ressources de la fondation sont constituées d'un don de 458 000 euros effectué par Pierre Fabre, de 5 % des actions du groupe pharmaceutique, d'un don de 380 000 euros par Pierre Fabre Médicament, ainsi que d'une subvention annuelle de 305 000 euros (Pierre Fabre Médicament et Pierre Fabre Cosmétique). S'y ajoutent la donation de la propriété du centre Théron Périé, à Castres, et un certain nombre de dons privés. Comme fondation reconnue d'utilité publique, la **fondation Pierre-Fabre** peut aussi lancer des appels à la générosité publique.

Fondation Pierre-Fabre, centre Théron-Périé, 15, rue Théron-Périé, 81106 Castres. Courriel : fondation.pfabre@wanadoo.fr